N. XCVIII.



GAZETTE DE VARSOVIE

DU MERCREDI 6. DECEMBRE 1758.



De Naples le 29. Octobre.

Le Roi voulant que son Artillerie soit mise sur un pié des plus respectables, on a commencé dans la Fonderie Roïale à y travailler à un nouveau train.

On a essuyé il y a quelques jours à *Capouë* une tempête des plus furieuses & des plus extraordinaires : Il y est tombé de la grêle de la grosseur d'un Oeuf de Pigeon; Et le seul dégât, causé au vitrage, monte à plus de 5000. Ducats.

De Rome le 30. Octobre.

Quelques Officiers *Napolitains*, qui se trouvoient ici, ont reçu ordre de se rendre, sans perte de tems, à leurs Régimens respectifs, le Roi des *Deux-Siciles* aïant résolu de faire au mois de Novembre prochain la Revuë générale de toutes ses Troupes, que l'on travaille en toute diligence à rendre complettes.

Les avis d'*Ancone* parlent d'un ouragan, qui y a fait périr plusieurs Bâtimens: Les eaux avoient monté à une si prodigieuse hauteur, qu'elles avoient passé les Arches & les Murs du Port: De sorte que les Habitans avoient été obligés de se sauver sur le Mont de *St. Ciriaque* pendant la bourasque.

On a reçû ces jours derniers la nouvelle, que le Cardinal *Sagripanti* étoit mort assez subitement à *Narni*, sa patrie; il vaque par cette mort 16. Chapeaux dans le Sacré College, & il n'y a point d'apparence, que S. S. y nomme encore de si-tôt, ou du moins, qu'elle fasse une promotion générale.

De Gênes le 31. Octobre.

Les vents orageux, qui ont régné quelques jours de suite dans ces Quartiers-ci, sont cause, que plusieurs Vaisseaux, richement chargés, que nous attendons, n'ont pu arriver: On prétend même, que quelques uns de ces Navires, pour ne point couler à fond, ont été obligés de jetter une partie de leurs charges à la Mer.

Les Lettres d'*Espagne* sont un peu

mistérieuses. Le Roi garde la Chambre; Et l'on n'y admet, que ceux que des services indispensables y appellent. L'Infant Dont *Louis*, en attendant, dirige tout. Deux Exprès, arrivés depuis peu de *Lisbonne* à *Madrid*, y ont donné lieu à la tenuë de quelques grands Conseils; Et quelques-uns des prémiers Officiers de la Monarchie ont eu ordre depuis de tenir quelques Régimens prêts à marcher vèrs les Frontiers de *Portugal*. On n'y comprend rien, non plus qu'à ce qui se passe en *Portugal*, où les Troupes paroissent de même se remuër, pendant que le Roi y garde aussi la Chambre à cause d'un accident, & que la Reine gouverne par *interim*.

De Paris le 12. Novembre.

Nos Officiers, qui comptoient de venir passer l'Hiver en cette Capitale, ont reçu ordre de faire cantonner les Troupes dans les Pays ennemis: De sorte qu'ils n'auront guères le tems de quiter leurs Postes, & que l'on pense, à ce qu'il paroit, à continuer, ou reprendre les Operations, aussi longtems, & dèsque la saison permettra d'agir, à moins qu'on ne trouve les moïens de rétablir la Paix.

On mande de *Brest* qu'on y a armé 9. Vaisseaux de ligne, & 3. Frégates, qui ont mis à la voile le 5. de ce mois, pour passer dans l'*Amérique Septentrionale*: Ils ont à bord nombre de Troupes & quantité de Munitions. On espère, qu'au moïen de ce Renfort, Mrs. de *Vaudreuil* & de *Moncalm*, qui jusqu'ici se sont conduits avec autant de sagesse que de succès, se verront en état d'arrêter les *Anglois*, lesquels, par la prise de *Louisbourg*, pourroient sans cela pousser leur pointe assez loin dans ces Quartiers-là.

Mr. de *Massiac*, Chef d'Escadre, qui fut mis il y a quelque tems à la tête du Département de la Marine, & que Mr. de *Berryer* remplace en qualité de Sécretaire d'Etat, a, dit-on, été gratifié d'une Pension de 24000. Livres avec Brévet de Lieutenant-Général; Et Mr. le *Normant*, qui lui avoit été adjoint, jouïra de 20000. Livres de Pension. Le Comte d'*Argenson*, ci devant Ministre & Sécrétaire d'Etat au Département de la Guerre, se trouve ici depuis quelques jours.

Toute la semaine s'est passée à faire l'épreuve de plusieurs Pièces de canon, qui tirent dans une seule minute 11. & quelque fois 12 coups. On va travailler à force à la construction de Vaisseaux de guerre pour remettre la Marine sur un pié propre à maintenir la dignité de la Nation: On attend pour cet effet dans nos Chantiers de gros Arbres, que l'on a trouvé moïen de faire venir, sans aucun danger, du *Tirol*.

Voici le Mandement, que les Vicaires Généraux de M. L'Archêveque ont donné, pour faire chanter le *Te Deum* à l'occasion de la Bataille de *Lutzelberg*.

„ En vous annonçant, *Nos très chers* „ *Frères*, par notre dernier Mandement, „ deux Victoires remportées par nos „ Troupes, nous regardons ces heureux „ évènemens comme des Gages de la „ protection du Ciel, qui nous promettoient, que le Seigneur continueroit à „ favoriser les Armes de notre Auguste „ Monarque, & à rendre impuissans tous „ les effors de ses Ennemis.

„ Nos espérances n'ont pas été vaines. „ Le Roi, par la Lettre que nous joignons ici, nous apprend, que son Armée, commandée par Mr. le Prince de „ *Soubise*, a remporté une Victoire signalée sur les *Hannovriens* & les „ *Hessois*; que trois à quatre mille Hommes, du côté des Vaincus, sont restés „ sur le Champ de Bataille; que beaucoup d'autres ont été faits Prisonniers, „ & qu'une partie considérable de leur

„ Artillerie est tombée au pouvoir des „ Vainqueurs. Cette nouvelle a touché d'autant plus le cœur de Sa Majesté, que la Victoire qu'elle lui a annoncée, quoique très meurtrière pour „ ses Ennemis, a coûté peu de sang à „ ses Troupes.

„ Ce nouveau bienfait du Seigneur „ des Armées exige de notre part un „ nouveau tribut de reconnoissance. Nous „ savons, qu'on peut justement attribuer „ le succès des Combats au courage des „ Soldats, & à la sage conduite de leurs „ Chefs; mais nous savons aussi, que c'est „ Dieu qui inspire le courage & l'intrépidité aux prémiers, & qui donne la „ sagesse aux seconds; & que c'est à lui, „ par conséquent, à qui nous sommes „ redevables des avantages, qu'ont heureusement produit les entreprises formées pour l'interêt du Prince & de „ l'Etat.

„ Empressons-nous donc de nous acquitter, envers notre divin Bienfaiteur, d'un „ devoir que la Réligion nous impose; „ faisons-lui hommage de la Victoire, „ qu'il nous a accordée; conjurons-le de „ nous continuer sa protection & ses „ puissans secours: mais, en le suppliant „ de favoriser la justice des Armes de „ *France*, ne mettons point d'obstacles „ à l'effet de nos Prières : ne l'irritons „ pas contre nous par une conduite capable d'attirer sur nos têtes les plus „ terribles vengeances. Souvenons nous „ que, Maître absolu du sort des Combats, Dieu les fait souvent servir, par „ le succès qu'il leur donne, à la récompense, ou à la punition des Peuples, „ que la haine ou la nécessité d'une juste „ défense arme les uns contre les autres.

„ C'est ce qu'il faisoit entendre autrefois aux Enfans d'*Israel*, en leur disant, par la bouche de *Moïse : Je suis „ le Seigneur. Si vous marchez dans „ la voie de mes Commandemens, je vous „ donnerai la Paix dans les Terres que „ vous habiterez : vous y jouïrez d'une „ tranquilité parfaite :* si des Ennemis „ vous attaquent, vous les mettrez en „ fuite, *vous les poursuivrez, & vous les „ verrez tomber à vos piés: Mais si vous „ n'écoutez pas ma voix, si vous transgressez mes commandemens, si vous méprisez mes loix & violez l'alliance que „ vous avez faite avec moi, j'arrêterai „ sur vous l'œil de ma colere, vous succomberez aux attaques de vos Ennemis, „ & vous serez assujettis à ceux qui vous „ haïssent;* toujours dans l'agitation & „ l'effroi, *vous fuirez sans que personne „ vous poursuive: le bruit* presqu'insensible *d'une feuille, que le vent emporte, „ jettera le trouble & l'epouvante dans „ vos cœurs.* A ces Causes, &c.

De Brest le 4. Novembre.

De bien des années on n'a vu ici trois jours aussi orageux que ceux que nous venons de passer. Presque toutes les Barques de Pêcheurs, & nombre d'autres Bâtimens, ont été brisés; Et la Mer en regorge les débris. Le rivage en est couvert, ainsi que des Corps de ceux qui ont eu le malheur de perir. On craint d'apprendre encore bien d'autres dégats. Il n'y a guères de Maisons ici, qui n'aient souffert : Plus de 700. Cheminées se trouvent renversées, & quantité de Toits emportés.

De Londres le 12. Novembre.

Par des Lettres de *Philadelphie* datées du 28. Septembre dernier, on a reçu avis que le Major *Grant* ayant été détaché du Corps d'Armée du Lord *Forbes*, s'étoit avancé avec 838. Hommes jusqu'à la portée du Fort du *Quesne*, pour en prendre inspection & reconnoître la situation de l'Ennemi; que les Troupes avoient passé la nuit du 13. sous les armes; que le 14. une heure après Soleil levé le Gouver-

neur *François* avoit fait sortir 1000. *Indiens* soutenus de Troupes reglées & des *Canadiens*, qui se trouvoient dans la Place, & que ceux-ci ayant presque enveloppé le Corps des *Anglois*, on se battit quelque tems avec beaucoup de courage & de vivacité; mais qu'enfin les nôtres avoient été obligés de se replier, tant pour se remettre de leur désordre, que pour couvrir leurs bagages & équipages, qui étoient restés en arriere sous la garde d'un Détachement du même Corps. Nos Troupes ont eu dans cette affaire environ 300. Hommes tués, blessés, prisonniers & égarés, parmi lesquels on compte une vintaine d'Officiers.

On écrit de *Boston*, Capitale de la *Nouvelle-Angleterre*, du 18. Septembre dernier, que le Major-Général *Amberst* y étoit arrivé de *Louisbourg* le 13. avec 30. à 40. Bâtimens de transport escortés par le Vaisseau du Roi le *Capitaine* de 70. Canons, ayant à bord le Bâtaillon de *Royal-Ecossois*, les Régimens de *Forbes*, de *Lascelles* & de *Webb*, & le Bâtaillon de *Montagnards Ecossois* de *Frazer*; que ces Troupes y avoient débarqué le 14. qu'elles s'y étoient reposées le 15. ; & qu'elles s'étoient mises en marche le 16. pour aller joindre au Lac du *Saint Sacrement* le Général *Abercrombie*, qui après cette jonction devoit retourner contre les *François*.

De Francfort le 20. Novembre.

Suivant les Lettres du 12. le Quartier-Général de l'Armée du Maréchal de *Contades* étoit encore ce jour-là à *Hamm*; mais cette Armée devoit s'ébranler le lendemain, pour être le 14. à *Dortmund* & se rapprocher par conséquent du *Rhin*. Les Troupes *Saxonnes* doivent de leur côté joindre l'Armée aux ordres du Prince de *Soubise*, & le Pays de *Bergues* doit être couvert pendant cet hyver par un cordon, que l'on tirera à cet effet. Les Troupes legeres & 50. à 60. Bâtaillons demeureront cependant sur la rive Droite du *Rhin*: le reste de l'Armée sera en partie à *Cologne*, & en partie à *Liege*, dans les fauxbourgs de cette Ville, & dans les petites Villes du Pays, comme *Viset*, *Huy*, *Verriers*, *Spa* &c. Quelques Troupes vont aussi hyverner à *Valenciennes*.

On n'apprend point encore, que l'Armée du Prince Ferdinand de *Brunswick* se soit séparée, elle continuoit d'être dans les environs de *Munster* entre *Geist* & *Luckenbeck* au départ des dernieres lettres, qui en sont venuës, le Duc de *Holstein Gottorp* & le Général *Kielmansegg* campant près de *Drensteinfurth*, & les 5000. hommes aux ordres de M. de *Wangenheim* à *Rheda*. On ne doute cependant point, que cette Armée ne prenne aussi incessamment ses Quartiers d'hyver.

Les dernieres nouvelles du Corps commandé par le Prince d'*Isenbourg* portent, qu'il avoit pris des Quartiers de cantonnement dans les environs de *Göttingen*, de façon cependant, qu'il pouvoit rassembler ses Troupes en quelques heures de tems.

De Hannovre le 16. Novembre

Hier à midi, il arriva ici 108. Prisonniers de guerre, qui sont partie de ceux que le Prince Héréditaire de *Brunswick* a fait à *Zoest* il y a trois semaines: Comme il y en a plusieurs de mutilés, on leur a permis de prendre quelque repos à *Linden*, d'où on les a fait marcher ce matin pour *Celle*. On transporte les plus maltraités en Chariots. Tous les Prisonniers, qui s'étoient échapés dernièrement du Château de *Celle*, ont été repris dans notre Forêt; Et l'Auteur de leur complot en a été quite en faisant quelques tours par les Baguettes.

N°. XCVIII.

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE VARSOVIE
DU 6. Decembre 1758.

De Varsovie, le 6. Decembre.



Outre l'exactitude de la loi inviolable, que nous nous sommes préscrit de dire toûjours & sans aucun deguisement la verité, rien ne nous est plus sensible, que de trouver des motifs de pouvoir diminuer plutôt que de grossir les tristes nouvelles des offences faites aux peuples, qui gemissent dans une guerre, qui leur est si funeste & tout-à-fait ruineuse.

En consequence de ce sentiment nous n'avons pas la moindre difficulté de toucher l'un & l'aute des passages de la destruction des Fauxbourgs de la Ville de *Dresde* en ayant du depuis reçu des lettres plus circonstanciées.

On ne sauroit assés remercier la divine bonté, de ce que la perte des pauvres habitans de cette ville infortunée n'est pas si considérable, qu'on l'avoit cruë & conjecturée par le rappott de ceux, qui se sont sauvés les prémiers.

La plupart des personnes, qu'on avoit cru peries par les flammes, se sont retrouvées. Il est aussi à dire, que le Commandant *Prussien* avoit menacé le Magistrat la veille de faire mettre le feu aux Fauxbourgs de la Ville: mais l'amour pour la verité, qui ne nous permet pas de cacher ce qu'on peut alleguer pour excuser l'action des *Prussiens* selon leur propre aveu, nous oblige de communiquer au public les circonstances ulterieures qui nous en sont parvenuës.

Comme le Commandant *Prussien* avoit menacé plusieurs fois pendant l'Eté de faire reduire en cendres les fauxbourgs de *Dresde*, & cela toutes les fois, qu'il apréhendoit la moindre chose du côté des Troupes Impériales & Royales, ou de celles de l'Empire; il a éte bien difficile à croire, que ces menaces terribles auroient cette fois-ci leur execution en presence de la famille Royale, sans nécessité & dans la nuit suivante, qui étoit celle du 10. à 4. heures du matin, lorsque tout le monde étoit encore dans un profond sômeil sans avoir determiné ni heure ni moment. Et c'est très-faux, que les *Autrichiens*, comme le dit la Gazette de *Berlin*, aient fait le moindre mouvement à cette heure-là, par consequent ce n'est pas faute des *Prussiens*. que tout le malheur ne soit arrivé aux pauvres habitans, qu'on a d'abord conjecturé leur être arrivé. Il n'est que trop vrai, que du côté des *Prussiens* on a fait tout son possible pour rendre ce malheur encore plus grand.

Les Compagnies Franches de *Meyer* qui avoient été employées à cette exécution barbare, traiterent les pauvres habitans, qui tâchoient de sauver leurs meubles & autres effets, de la maniere la plus cruelle, leur enléverent ce qu'ils avoient encore pû sauver; plusieurs en ont été maltraités & blessés; nulle autre voie leur fut accordé pour échaper de la fureur des flammes, qu'à demi nus dans des jardins & dans des nasselles sur l'*Elbe*.

Le Pillage fut continué pendant plusieurs jours dans les Fauxbourgs par les *Prussiens*, & ils se crurent en droit selon leur propre raison de guerre d'y agir comme dans une place prise par assaut.

Le nombre des maisons brulées & abatues par le Canon monte à 350; mais le dommage causé par là en batimens superbes, meubles, & jardins est evalué à 3. millions d'Ecus d'Allemagne.

La Ville auroit ſans doute eu le même ſort, ſi le Feld-Maréchal Comte de *Daun* n'avoit pas préferé ſa conſervation au plan de ſes opérations. Car c'eſt là, que le Gouverneur a dit expréſſément, qu'il agiroit ſelon les ordres donnés par S. M. le Roi de *Pruſſe* ſon Maitre, en ſe defendant dans la Ville de maiſon à maiſon, & même par les fenêtres du Chateau Royal & du Palais Electoral. A cette fin il a placé de ſon monde dans la Chambre de l'Angle du dit Palais, & a demandé, qu'on leur remit les Cléfs des Apartemens & du Cabinet du Roi; comme on les a refuſé, on en enfonça les portes, & un Major s'y eſt rendu avec des Soldats à ſes ordres toutes les fois, qu'on a ſonné l'alarme, par conſequent fait un Corps-de-Garde ennemi, & place dite *Rumor-platz*.

L'Apartement du Prince Electoral avoit été plus étroitement gardé qu'avant, tant que l'Armée *Autrichienne* s'étoit trouvée dans le voiſinage, & même on y a logé un Officier chargé du commandement de bien prendre Garde, que la famille Royale ne s'en abſente, de défendre abſolument l'entrée & la ſortie à la moindre alarme; on poſta dans la Gallerie, qui conduit à l'Egliſe, des Soldats, qui fumerent du tabac, & tinrent des diſcours indécens, lorsque la famille Royale y paſſa pour ſe rendre à l'Egliſe.

Sera-t-il bien poſſible de trouver dans une guerre entre les peuples policés des exemples, où l'on ait tout-à-fait renoncé aux égards dûs à des Souverains; en vain en cherchera-t-on, où une famille Royale ſurpriſe dans ſa Capitale au milieu de la paix ait été traitée de la maniere, dont à peine on traite les priſonniers. Ce n'eſt que fureur, rage, & déſespoir d'une guerre civile, qui portent les marques de ſurpaſſer tout ce qui ſe garde religieuſement parmi les hommes, & même dans la guerre la plus ouverte.

Suite du JOURNAL *de l'Armée combinée de l'Empire, du Quartier-Général à* Zwickau *le 22. Novembre.*

L'Armée ſéjourna dans le Camp de *Kemnitz* le 18. & le 19. de ce mois: Cependant le Corps des Grenadiers & la Cavallerie aux ordres du Général Baron de *Brettlah* marcherent de *Pönig* par *Glaucha* ſur *Zwickau*, tandis que le Corps de Reſerve & le reſte des Troupes commandées par le Général de *Haddick* ſe porterent à *Pönig*, faiſant entrer le Colonel de *Weczey* dans *Freyberg*: l'on envoya auſſi à *Altenbourg*, *Rochlitz*, & *Waldheim* de gros Détachemens, pour battre les chemins de *Leipſig*, & de *Torgau* avec de fortes patrouilles, qui cependant ne virent perſonne des Ennemis.

Mgr. le Prince de *Deux-Ponts* voyant au reſte, que le têms des opérations militaires étoit paſſé, & que la rigueur de la Saiſon ne permettoit point de laiſſer davantage le Soldat ſous la toile, ſans expoſer l'Armée au risque évident d'étre ruinée, S.A.S. prit le parti de ſonger à l'établiſſement des Quartiers d'hyver, & à la ſéparation des Troupes. L'Armée ſe remit donc en mouvement le 20.; elle marcha ce jour-là à *Lungwitz*, & vint camper hier 21. dans les environs de *Zwickau*, où le Quartier-Général fut établi. Cependant le Corps de Troupes aux ordres de M. de *Haddick* reſta à *Pönig*, & le Colonel de *Weczey* ſe porta ſur *Chemnitz*.

On commença ſur le champ à travailler aux arrangemens des Quartiers d'hyver: le ſoin du cordon, qui ſera formé, fut confié à M. de *Haddick*, auquel, outre les Troupes légéres, qu'il commande, on donne pour les ſoutenir quelques Troupes Allemandes. On marqua auſſi aux autres Troupes leurs Quartiers; & comme l'Armée commencera à ſe ſéparer après demain 24. chaque Brigade marchera au lieu de ſa deſtination avec ſes Chefs. Le Quartier-Général partira auſſi le même jour, & ſera eſcorté par les Troupes de *Gotha*, de *Weimar*, d'*Eyſenach* & de *Cobourg*, qui ſont arrivées depuis peu.